

## **Het Vinne : Découvertes ornithologiques**

**Samedi 6 janvier 2018**

**Guide : Didier Rabosée**

Pour cette première activité de l'année, la Trientale a donné rendez-vous au plan d'eau Het Vinne. Ce site, à proximité de Zoutleeuw, constitue le plus grand lac naturel de Belgique et abrite une belle variété d'oiseaux d'eau qui fluctue avec les conditions hivernales. Evidemment, en ce début janvier particulièrement doux, les espèces fuyant les rigueurs du nord se font attendre.

Notre guide nous trace d'abord un petit historique de la localité au passé historique assez mouvementé. Toutefois, comme Zoutleeuw (dont le nom est dû à l'impôt qui était prélevé sur le transport du sel) a échappé aux destructions des iconoclastes au 16<sup>e</sup> siècle, la cité s'enorgueillit donc aujourd'hui encore d'édifices majestueux comme l'église imposante Saint Léonard, la halle aux draps et l'hôtel de ville de style gothique-renaissance. Un rouge-gorge impertinent ne semble guère dérangé par notre présence.

Au sortir du parking, avant de gagner le premier poste d'observation, on dénombre déjà une kyrielle de poules d'eau. Un coup d'œil au petit jardin où le chardon marie avec ses feuilles épineuses panachées de blanc nous intrigue et on suit le sentier qui court le long du plan d'eau. Les bottes sont bien utiles dans les flaques boueuses. On se faufile aussi entre les roseaux sur des caillebotis où la prudence est aussi de mise car, même si la température est loin d'être hivernale, une trempette impromptue serait malvenue...

Nul besoin d'énumérer les espèces d'oiseaux les plus fréquentes qui rivalisent en nombre avec les colverts, comme les oies cendrées, les bernaches du Canada ou encore les fuligules morillons et milouins. On s'arrête bien plus au canard pilet qui s'offre sous toutes ses coutures, à la jolie sarcelle d'hiver, à l'imposant tadorne de Belon, au canard souchet avec son bec massif. Mieux encore, on entendra la bouscarle de Cetti bien bavarde, le râle d'eau au cri de cochon qu'on égorge, la curieuse panure à moustaches.

Notre guide nous explique au passage les comportements, parfois curieux, de certains oiseaux dans les conduites de reproduction ; notamment le colvert. Cela vaut bien quelques photos « carré blanc » et un sketch interprété par Michèle, Didier et Hubert. Une parenthèse de théâtre qui mérite des applaudissements et titille la curiosité des autres promeneurs.

Après le pique-nique presque printanier, il reste à refermer la boucle autour du lac et confirmer les observations de la matinée ; à profiter de la vue tantôt rétrécie par les roseaux, tantôt hérissée de troncs morts. On pointe encore le canard siffleur, le canard chipeau et l'espiègle petit grèbe castagneux.

On profite longuement du spectacle d'une trentaine de tarins qui se restaurent sans vergogne dans les aulnes, le plus souvent tête en bas pour mieux dépouiller les strobiles et nullement perturbés par les paires de jumelles braquées sur les cimes.

Le ciel commence à se peupler de chapelets criards, signe que l'heure avance et que les oiseaux regagnent progressivement leur dortoir.

Le temps de saluer une dernière fois le canard pilet à la silhouette si élégante, on retrouve le centre d'accueil où l'on échange les impressions et on comptabilise une trentaine d'espèces différentes observées.

Gabriel Ney